

Tipping point ? Changement et adaptation des sociétés du 1^{er} millénaire BCE

4^e colloque du Prix Déchelette – Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

12-13 novembre 2026

Le *tipping point*, ou point de bascule, désigne de façon figurative un seuil critique, passé lequel un système entre dans un nouvel état. Prisée par les sciences environnementales, et en particulier lorsqu'il s'agit de climat, la notion de *tipping point* évoque l'accélération du changement, fondée sur des facteurs interdépendants, anthropiques et non anthropiques, qui déséquilibrent un système préexistant. Cerner ces immenses chaînes de relations permet de dépasser la dualité causale entre nature et culture, et de concevoir le changement des sociétés protohistoriques sous un angle nouveau.

Tour à tour défini comme un processus continu ou une rupture brutale, le changement peut affecter toutes les sphères de l'existence humaine, et se manifester à différentes échelles spatiales, temporelles et sociales. Les changements dans la culture matérielle, pour l'archéologue, sont des repères essentiels pour ordonner ces objets et analyser les pratiques qui leur sont associées. Le cumul de processus de changements aboutit à un phénomène de transformation, qui, par son intensité et son ampleur, redéfinit les configurations matérielles et idéologiques des communautés.

Cette définition du changement mérite d'être explorée en particulier pour le premier millénaire avant notre ère, car la connectivité accrue du continent européen de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer entraîne une accélération et une intensification du changement. Les flux de biens et de personnes de plus en plus denses constituent la trame d'un millénaire propice à l'innovation et à la diffusion d'idées et de modèles. L'émergence de la métallurgie du fer, les innovations agricoles, telles que la meule rotative et l'affirmation des cultures monospécifiques, l'introduction de l'instrument monétaire, les évolutions des inégalités visibles dans les sépultures, l'expansion de la culture matérielle celtique ou encore la trajectoire non linéaire de l'urbanisation sont l'expression de mutations pérennes à la fois économiques, sociales, politiques, démographiques et écologiques.

Les sociétés humaines développent des stratégies d'adaptation au changement, dont le succès conditionne leur évolution. Les exemples sont nombreux et s'inscrivent dans différents rythmes du changement. La modification des pratiques culturelles peut constituer une première réponse à une péjoration climatique, suivie d'une migration en cas d'échec. Les épisodes traumatiques, comme les épidémies et les conflits, peuvent entraîner une restructuration de la vie économique et politique, voire affecter les représentations du monde – se traduisant par une modification des rites et de l'iconographie. Se pose alors la question de l'intersection des échelles de temps et d'espace : de l'événement au phénomène graduel, de la biographie d'un individu ou d'un site à l'histoire d'un territoire.

Ce colloque se propose d'explorer les modalités du changement en Europe au premier millénaire avant notre ère, entre la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer. De l'Atlantique aux Carpates, le cadre géographique de ce colloque englobe le monde celtique (cultures de Hallstatt et de La Tène) et ses marges (l'âge du Fer britannique, les cultures poméranienne, de Jastorf, Przeworsk, Púchov...), jusqu'au monde méditerranéen. Deux axes structureront la discussion entre les différentes contributions.

- Caractériser le changement en identifiant les rythmes et les variations scalaires
- Mettre en évidence la pluralité des mécanismes d'adaptation des communautés

Ces axes pourront être déclinés à partir de différents cas thématiques portant sur l'environnement, la société, l'économie, la religion et le symbolique. La multiplication des points de vue disciplinaires doit permettre la confrontation des sources d'information, des vestiges archéologiques aux modèles paléoenvironnementaux, en passant par les analyses bioarchéologiques et les textes. Autant de perspectives qui mettront en lumière des réponses au changement très diverses, qui, loin d'être indépendantes les unes des autres, mettront en lumière le dynamisme des sociétés du premier millénaire avant notre ère.

1. Observer le changement, de l'individu à la société

Comment définir le changement pour les sociétés protohistoriques ? Quelles sont les résolutions temporelles et spatiales adaptées pour les observer ? Comment caractériser la nature et mesurer l'ampleur du changement ? Quels modèles de transformation pour les sociétés des âges des Métaux ?

Les modèles écologiques, tels que la théorie de la résilience, ont été utilisés pour appréhender les cycles adaptatifs (*adaptive cycles*) des sociétés anciennes. Ces modèles réduisent le changement à des épisodes soudains, liés à un point de basculement (*tipping point*) ; or, cette lecture événementielle du passé ne rend pas compte de processus plus graduels de changement, visibles à des échelles de temps et d'espace élargies.

Plusieurs échelles spatio-temporelles peuvent être associées grâce à un arsenal analytique diversifié. Le changement est désormais traçable au niveau des populations, grâce à l'ADN et à l'isotope de strontium. Il l'est également au niveau des systèmes productifs, comme les changements d'approvisionnement révélés par les analyses élémentaires, ou l'innovation technologique par les nouvelles techniques d'imagerie. La modification des écosystèmes et du climat, induite par l'activité humaine ou des facteurs externes, est aussi observable, qu'il s'agisse de la pluviométrie déduite des cernes de croissance du bois ou de l'ouverture du paysage à partir des faciès polliniques.

Ce premier axe de réflexion, avant tout méthodologique et théorique, vise à évaluer le signal matériel du changement à différentes échelles, de l'individu à la société et son milieu. Les variabilités environnementales et sociales sont interconnectées, mais cette intrication n'est pas nécessairement intelligible : il s'agira alors de réfléchir à la conciliation de sources d'information potentiellement contradictoires. Un point clé de ce colloque sera de discuter de l'impact de la résolution temporelle des observations, et de l'apport de la modélisation bayésienne dans les modèles chronologiques pour une compréhension plus précise des dynamiques de transformation.

2. Les ressorts de l'adaptabilité : réponses et stratégies

Comment les communautés du premier millénaire avant notre ère répondent-elles aux bouleversements environnementaux, sociaux et politiques ? L'adaptation peut être totale ou partielle, soudaine ou graduelle, pérenne ou réversible, contrainte ou libre. Une ébauche de réflexion conduit à trois grandes catégories de réponses face au changement :

- **Le mouvement** : La mobilité et la migration, qui impliquent une adaptation dans de nouveaux environnements et qui, en retour, génèrent des changements dans les sociétés d'accueil.
- **La résistance et la friction** : Le conflit et la violence d'une part, l'activation de la mémoire et des traditions d'autre part, comme résistance à l'injonction de nouveaux modèles. Les réseaux sociaux de solidarité, les systèmes de parenté et la transmission des savoirs jouent un rôle clé dans cette dynamique.
- **L'adoption et la flexibilité** : L'innovation se définit comme la capacité à incorporer à des degrés variables des idées, des pratiques et des savoir-faire différents, complètement nouveaux ou archaïques, pour créer une solution.

Comment ces différentes réponses sont-elles visibles dans la documentation archéologique d'un bout à l'autre de l'Europe ? Comment sont-elles imbriquées lorsque l'on associe différentes sources d'information, comme par exemple l'ADN, la culture matérielle et l'occupation du sol ?

En effet, le mouvement, la résistance et l'adoption ne sont pas des réponses mutuellement exclusives ; liées les unes aux autres, elles peuvent se succéder dans n'importe quel ordre, voire se manifester en même temps. En revanche, la mise en œuvre de chacune de ces stratégies s'avère plus ou moins possibles, en fonction des conditions écologiques et culturelles. Elles ont pu se présenter comme des options plus ou moins acceptables par les individus ou les communautés – comme le fait de partir ou de rester face au changement.

Ce 4^e colloque du Prix Déchelette invite à explorer ces différents ressorts d'adaptation en combinant divers aspects du premier millénaire avant notre ère, comme la démographie, l'urbanisation, les pratiques de production et de consommation et les réseaux d'échanges. L'attention accordée aux tensions entre compétition et collaboration, entre tradition et innovation, permet de dépasser les spécificités propres à chacun de ces domaines pour identifier des mécanismes généraux d'adaptation, et comprendre comment les sociétés protohistoriques ont réagi face aux transformations majeures qui les ont traversées.